



Pha Tad Ke Botanical Garden

Newsletter Nr. 6 - Février 2012

PHA TAD KE - THE CLIFF TO UNTIE AND RESOLVE

Avec cette newsletter, nous sommes fiers de vous présenter notre premier ouvrage en français: *Fleurs de La Dévotion* par Biba Vilayleck & Baj Strobel. Et nos premiers livres pour enfants en lao, publiés avec le généreux support de la Swiss Agency for Development and Cooperation - SDC.

Et un grand merci a vous, notre action Plante un Arbre a levé plus de 25.000\$ Merci!

RIK GADELLA, PHA TAD KE BOTANICAL GARDEN

Content

- 1-4 Amis de Pha Tad Ke
- 5-9 News from Pha Tad Ke
- 10-12 Publications de Pha Tad Ke
- 13-20 Botanica du Laos par Elisabeth Vilayleck
Les fleurs du culte
- 21-23 Chroniques par Baj Strobel
Les voies du Bonheur
- 24-29 *Portfolio: Vatthana Siamkha*
- 30-33 Some Books & Other Affairs we Love
- 34-38 Project Space • Luang Prabang

La Newsletter Pha Tad Ke est diffusée trois fois par an par e-mail.

Un grand merci à tous les collaborateurs volontaires.

© Pha Tad Ke & auteurs, 2012. Abonnement à www.pha-tad-ke.com





Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden

En janvier 2010 a été créée l'Association des Amis de Pha Tad Ke en France, suivi en Juillet 2011 par un Association des Amis au Pays Bas et en Septembre 2011 au Laos. Chaque un de ces associations aide la création du Jardin Botanique Pha Tad Ke avec du support scientifique des projets éducatives et de collecte de fonds. En plus le Luang Prabang Fund for Culture and Conservation, crée au états unis en 2011, accepte des donations déductibles aux impôts pour bénéficier Pha Tad Ke et des autres projets culturelles au Laos.

Nous avons mis en place des possibilités de sponsoring pour nos projets très spécifiques, chacun pourra ainsi y trouver son plaisir et participer. Grâce à ce procédé de sponsoring il vous sera possible de suivre l'évolution du jardin, d'avoir un regard sur les coulisses de son fonctionnement, et de mieux vous impliquer dans notre aventure.

Information: www.amis-pha-tad-ke.com

Membre pour la phase de création de Pha Tad Ke Botanical Garden - Un droit d'entrée unique pour la durée de 5 ans de 2010 à 2014 vous permettant :

Membre - 100 € :

- Notre e-lettre avec news sur le jardin, les actions, ainsi que des articles sur la flore, les arts et la culture du Laos.

Membre Ami - 300 € :

- Visite privée du chantier (pour 2 pax sur rv)
- Remise de 30% sur nos publications et produits
- Accès à l'agence de voyage au Laos avec qui nous traitons en priorité, remise sur des hôtels/restaurants etc (voire liste des partenaires des Amis)
- Mention de votre nom sur notre site
- Invitation à l'ouverture officielle pour 2 personnes.

Membre Soutien - Institutions & Entreprises - 2.000 € :

- Mention de votre nom sur notre site avec votre logo
- Remise de 10% sur une de nos éditions « Folies d'Architecture »
- Accueil privé à la pré ouverture pour un groupe de votre institution/entreprise.

Membre Donateur - 5.000 € ou plus :

- Remise de 10% sur deux de nos édition « Folies »
- Mention de votre nom sur la plaque de donateurs à l'entrée du jardin.

Une fois membre vous pouvez vous impliquer davantage dans la création de Pha Tad Ke en soutenant un de nos divers projets individuels :

• Adopter un arbre : de 50 a 2.000 €

Planter et acheter un arbre n'est qu'un début, il faut ensuite le nourrir, le soigner, le tailler. Cela prend du temps, de l'argent et de l'amour. Aimez votre arbre et adoptez un plantule ou un arbre mature.

• Parrainer une 'Bookparty' : 400 €

Pendant une journée entière, nous accueillons un groupe d'enfants ou d'étudiants accompagnés d'un animateur, avec un programme éducatif dans le jardin. Sont inclus le transport au jardin et le déjeuner. A la fin de la journée chacun reçoit un livre sur les plantes et arbres, spécialement conçu par nous.

• Parrainer un étudiant : 4.400 € pour 4 ans

PTK a mis en place avec 3 trois institutions une bourse décernée au meilleur étudiant de première année. A la fin de la première année, le lauréat recevra une subvention pour poursuivre ces études. Chaque été le jeune boursier séjournera 2 mois au jardin pour faire un stage. A la fin de ses études il s'engage à travailler pour un an au jardin.

• Parrainer une recherche en post-doc : 1.800 € pour 1 an

Vue la charge importante de travail à l'université et les salaires bas au Laos, il reste peu de temps pour construire des projets de recherches. Avec cette bourse, PTK souhaite offrir une possibilité au post-docs de faire une année de recherches sur un sujet choisi conjointement avec PTK.

• Parrainer une collecte de terrain : 10.000 €

Avec le Royal Botanic Garden Edinburgh, nous avons mis en place un partenariat sur 3 trois ans destiné au training de notre équipe d'horticulteurs et un ambitieux programme de collectes de terrain mensuelles pour constituer une collection des plantes vivantes unique au Laos. Dans le même temps nous collecterons des spécimens pour la constitution d'un herbier. Chaque collecte exige un investissement important en temps et argent, mais ce travail est impératif et incontournable. Il sera le fondement même de notre jardin et de ses collections.

• Sponsoriser un bâtiment : a partir de 15.000 €

Finally il nous faudra héberger ces collections, ainsi que nos équipes et assurer l'accueil des visiteurs et construire plusieurs bâtiments notamment : Pépinières (15.000€); Maison des orchidées (27.000€); Ferme à Papillons (32.000€); Accueil (95.000€); Restaurant (95.000€); Bureaux des chercheurs (130.000€); Maison des médecines traditionnelles (135.000€); Bibliothèque/Herbier (190.000€).



The newly founded Laos chapter of the Friends of Pha Tad Ke has received their first generous grant from the FSD. The president of the association, Mixay Somsanouk receives the grant at the French Embassy.



Meeting of the
Flora of Thailand in Chiang Mai
November 2011



Meeting of the
Southeast Asia Botanic Gardens Network
in Xishuanbanna Tropical Botanical Garden
and Kunming Botanical Garden
December 2011



The Fund Raising Action
PLANT A TREE
launched in December 2011
has raised over 25.000\$

A BIG THANKS TO YOU ALL !

we will be having a busy time planting
before the next rainy season





Training at the National Herbarium Laos sponsored by Pha Tad Ke in the use of Brahm's software for taxonomic research.

Field trip to Ban Chok, 20km from PTK with Anna Bazicaluppo botany student from Edinburgh participating.

Visit of students from Souphanouvong University.

Visit of students from National University Laos and Sydney University Study Tour.





Delivery of our new pontoon, first step in the upgrading of our irrigation works, sponsored by the Dutch Friends of Pha Tad Ke.

Yearly offering to the Spirits.

Beating the new rice harvest.



Ethno-botanist Biba Vilayleck spend
3 months in PTK to work on the choice of plants
and content of our ethno-botanic garden.

French botanist Patrick Blanc visits Pha Tad Ke
January 2012

We welcome Somsanith Bouamanivong,
Director of the National Herbarium Laos, as a new
member on the PTK Scientific Committee





*Les fleurs
de la dévotion*

ethnobotanique culturelle au Laos

BIBA VILAYLECK & BAJ STROBEL

After 2 years in preparation we are very proud to present

Les Fleurs de la Dévotion
Biba Vilayleck & Baj Strobel

Book design by Olivier Leduc-Stein
204 pages, 339 illustrations, 25 x 22cm
Published in French language
January 2012, Price 35 \$ / 29€

all orders at:
contact@pha-tad-ke.com

Splendeur, sensualité, luxuriance qualifient les fleurs et plantes tropicales du Laos ; bien qu'utilisées comme comestibles, pour leurs vertus médicinales ou comme matériaux de construction, elles ont aussi une forte charge symbolique et une fonction dans l'art religieux.

Les auteurs, Michèle-Baj Strobel et Elisabeth Vilayleck ont observé avec attention les pratiques contemporaines de la tradition bouddhiste dans les temples monastères de Vientiane. Elles apportent ainsi un éclairage nouveau sur le culte, les décors et l'art floral d'un peuple profondément ancré dans son environnement naturel. Toutes les plantes utilisées (140) sont répertoriées par leur nom lao, leur nom européen, quand il existe, et par leur nom scientifique ; un glossaire et une bibliographie complètent l'ouvrage.

Splendid, sensuous, and lush, tropical flowers and plants in Laos, also play a powerful role in Lao traditional life not only as food, medicine and construction materials for shelter, but also as enduring spiritual symbols and delicate works of art. Delving thoughtfully into the living traditions of Buddhist practice in the ornate temples of Vientiane.

The authors, Michèle-Baj Strobel and Elisabeth Vilayleck, describe a rich tapestry of devotion and discipline in the floral decoration, ceremony and symbols revered by generations of orange-clad monks and the people they guide on the journey of life.

All the 140 plants described in the text are noted with their Laos, vernacular and scientific name, an index as well as a bibliography complete the publication.



ຕົ້ນໄມ້ ປຽບເໝືອນປອດຂອງພວກເຮົາ
 ດຣ. ບົວໄຂຄອນ ສະແຫວງສິກສາ
 ແຕ້ມໂດຍ ກິງເງິນ ແສງດີ

Pha Tad Ke Botanical Garden - Luang Prabang



ເລັກງຸ້ນອຍໆ ກຸ່ງວັບເຄື່ອງປ່າຂອງດົງ
 ຊຽນໂດຍ ຄຳຟາ ຈັນທະວົງສາ
 ແຕ້ມໂດຍ ກິງເງິນ ແສງດີ

Pha Tad Ke Botanical Garden - Luang Prabang



ດອກໄມ້ ທີ່ເປັນເອກະລັກຂອງຊາດ ແລະ ຊາວພູດລາວ
 ຊຽນໂດຍ ຮສ. ມະນີຈັນ ໄຊຍະວົງ
 ແຕ້ມຮູບ ກິງເງິນ ແສງດີ

Pha Tad Ke Botanical Garden - Luang Prabang

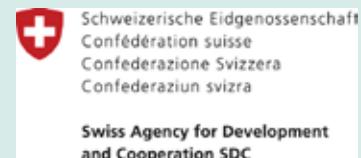
We have also published three books written for Laos children from 6 to 12 years.

All illustrations are made by Pha Tad Ke staff. Each book is printed in 6.000 copies with generous support from the Swiss Agency for Development and Cooperation and distributed for free via an educational program through primary schools. Full color: 21 x 30cm.

Dr. Boukhaykhone Svengsuksa
Trees of Laos

Khamfa Chanthavongsa
Plants of the Forest

Manichanh Sayavong
Flowers and Symbols of Buddhism in Laos



Les fleurs du culte



« Ceux qui honorent avec des fleurs les Trois Joyaux, leur corps exhale le parfum du santal et leur bouche l'odeur du lotus »
« la récompense des fleurs »

Les fleurs constituent le langage du rite au Laos, leur présence même marque le domaine du sacré, depuis le simple brin déposé à côté d'un autel, jusqu'à la construction florale parfois très sophistiquée d'un plateau de *baci*. Dans sa simplicité et sa plénitude, l'offrande de fleurs est la quintessence de l'offrande, elle ne nourrit pas, elle n'a pas de valeur marchande, elle est éminemment éphémère, elle n'est que forme et parfum. Mais celle qui est choisie n'est pas n'importe laquelle ; il suffit d'assister à quelques rites pour se convaincre que le blanc et l'orange sont pour les fleurs comme pour beaucoup d'objets du culte les couleurs requises. Sans avoir le prestige du lotus, certaines fleurs sont réservées presque exclusivement aux cérémonies, ce sont essentiellement *dok dao huang*, *dok Phout* et *dok hak*.

Dok dao huang mise en œuvre





Dok dao huang, l'œillet d'Inde, venu d'Amérique au XVI^e siècle, cultivé en Europe comme plante décorative, médicinale et insecticide, est, au Laos une plante d'offrande. C'est une petite herbacée à fleurs jaune vif, ou orange vif ou panachées jaune, orange, pourpre. Son feuillage vert sombre, fin et très découpé, dégage une odeur forte caractéristique. L'œillet d'Inde (*Tagetes patula*) présente des dimensions plus modestes que la rose d'Inde (*Tagetes erecta*) qui elle, peut atteindre une soixantaine de centimètres avec une fleur beaucoup plus grosse. Son nom scientifique serait celui d'un dieu étrusque Tages.

Cette fleur est omniprésente dans les espaces sacrés et dans l'artisanat religieux : elle « brille » sur tous les autels quelque soit leur taille, elle éclaire les trottoirs des petits marchands de fleurs cultuelles, elle borde les catafalques destinés au bûcher, elle colore l'eau lustrale, elle orne les centaines de pyramides florales dressées chaque jour pour un *soukhouane* ou *Baci* (« rappel des âmes »). Elle doit ce succès relativement récent à sa couleur orange éclatante et à sa bonne tenue. Son nom signifie d'ailleurs « étoile brillante » et les Lao disent que c'est la raison pour laquelle elle est choisie dans le cadre religieux. Il faut bien dire que l'œillet d'Inde est de culture facile, en zone tropicale il fleurit toute l'année ; il se travaille facilement car ses gros pompons orange couvrent rapidement la surface des petites pyramides de feuilles. C'est au kilo qu'il est vendu sur les marchés, cueilli avec un tout petit bout de tige qui permettra de l'enfiler sur un pagodon végétal.

Dok dao huang en fleur, en eau, en *makbeng* et en poudre.



Dok Phout, « la fleur du Bouddha » est appelé en français jasmin-gardenia mais il appartient à la même famille que le frangipanier. Son nom scientifique *Tabernaemontana coronaria* lui a été donné par Linné en référence à un botaniste allemand. Il est originaire de la région qui va du Nord de l'Inde jusqu'au Laos. Ce « jasmin » est un arbuste buissonnant aux feuilles toujours vertes, opposées, coriaces et luisantes. Les fleurs blanches sont très odorantes ; les cinq pétales sont disposés comme les ailes d'un moulin. Il est parfois classé dans les Gardenia, mais s'en distingue cependant par le fait que la tige cassée laisse exsuder une sève laiteuse. Il fleurit à la fin de la saison sèche, mais il semble que les marchés soient toujours approvisionnés en fleurs fraîches pour un artisanat religieux.

En effet, le bouton de *dok Phout* est de toutes les préparations florales rituelles. Avec son long pédoncule il s'ajuste parfaitement aux interstices que constituent les feuilles de bananier pliées en triangle ; il ourle les grandes pyramides montées pour les soukhouane ; il permet de fabriquer de fines guirlandes ou de grosses boules fleuries et parfumées que l'on peut accrocher en hommage rituel. Ce bouton floral tout fin autorise un travail beaucoup plus délicat que la grosse fleur de l'œillet, mais il s'harmonise souvent avec elle car son blanc très pur se décline avec la couleur orange dans une palette symbolique.

Boutons de *dok phout* et leurs réalisations





Dok hak, « la fleur amour » a de bien vilains noms en français, tantôt « pomme de Sodome », car la plante est toxique, tantôt « mercure végétal » car pendant longtemps c'est avec elle que l'on soignait la syphilis. *Calotropis gigantea*, de son nom scientifique, est un arbuste rustique, originaire du Nord de l'Inde, qui pousse partout au Laos, au bord des chemins comme dans les jardins et les lieux publics. Ses feuilles sont simples, grandes, laineuses et d'un vert gris. Ses fleurs sont d'un blanc cireux ou légèrement rose ou mauve, leur corolle est doublée d'un épaississement que les botanistes nomment coronule et qui forme comme une fleur à l'intérieur de la première.

Dok hak a traditionnellement des usages artisanaux. Les fibres de son tronc et les aigrettes qui couronnent les graines donnent une bonne pâte à papier autrefois fabriquée au Laos ; aujourd'hui on utilise encore les poils de ces graines comme du kapok. Les tiges sont encore travaillées pour faire des cordages de bonne qualité. Ajoutons également que la décoction des feuilles donne une teinture jaune. Les feuilles, l'écorce et le latex très abondant de dok hak sont employés pour diverses préparations médicinales. Ainsi on met une boulette de coton imbibé de latex dans le trou d'une carie pour calmer la douleur, les feuilles sont parfois appliquées en cataplasme sur les rhumatismes.

Mais la fleur-amour a surtout au Laos une valeur symbolique. Son nom la prédispose bien évidemment à être utilisée dans les mariages ; les feuilles forment les cornets dans lesquels sont présentés les bougies, et les fleurs que tiendront les mariés pendant la cérémonie ; les fleurs montées sur de fines

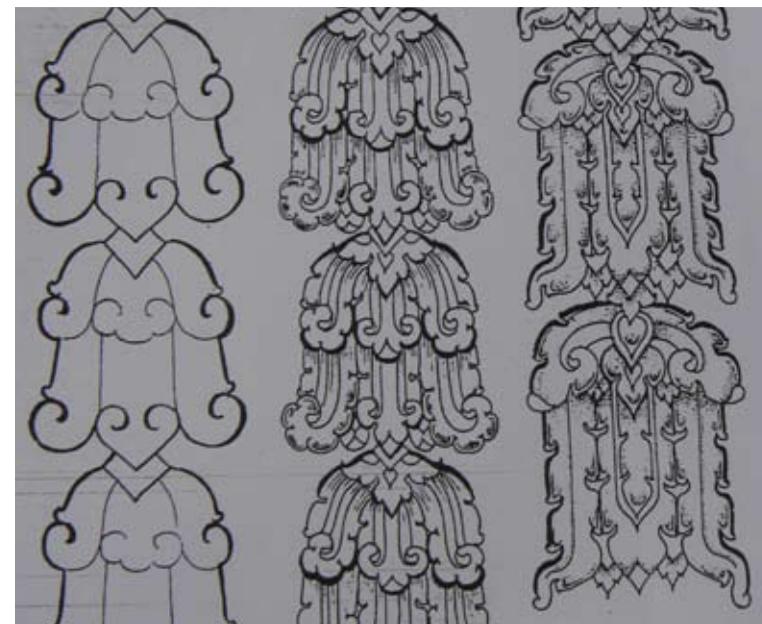




baguettes de bambou ornent le plateau du *baci* placé devant les futurs époux. Particulièrement faciles à travailler elles permettent des compositions fines et élégantes sur les pagodons en feuilles de bananier. Raquez dans les années 1900 avait déjà noté les possibilités décoratives qu'elle offre :

« Cette fleur à parfum discret permet une décoration uniformément blanche mais triple dans sa forme. Les gros boutons s'assemblent avec une régularité parfaite. Leurs pétales ouverts de force laissent apparaître cinq contreforts autour d'une tige centrale. Retournée, son aspect est tout différent et fournit un troisième motif. Pas de feuilles sur la pyramide ; rien que des fleurs pressées les unes contre les autres et piquées sur des tiges de bambou. »

Pour compléter la description de Raquez il faut ajouter que lorsque les cinq pétales sont enlevés, seule subsiste la coronule, fleur étrange avec laquelle les artistes construisent des guirlandes en peinture, sculpture, tout comme en objet décoratif pour certaines cérémonies. L'architecture des fleurs mises côte à côte permet des offrandes florales vivantes ou figées dans la pierre. Dans les pagodes du Laos ces guirlandes d'amour soulignent l'espace, décorent le haut des colonnes, les sous-bassement, les encadrements.



Une fois les pétales enlevés, la coronule de *dok bak* est un motif décoratifs incomparable. Que ce soit sur une fine baguette de bambou, dans un cahier de modèles de dessins ou sur une guirlande de pierre, la jolie courbe de la fleur marque l'espace de façon élégante.

D'autres fleurs plus rares ou négligées ont été et sont encore parfois employées dans les préparations florales rituelles, toujours dans une palette allant du blanc à l'orange.

Parmi celles-ci *dok kham Phama* a eu autrefois une place importante. Elle appartient au genre *Saraca* (Leguminosae) originaire de la région indo malaise. En Thaïlande et au Laos il en existe une douzaine d'espèces spontanées. Ces arbres de taille moyenne poussent de préférence à l'ombre de leurs voisins. Leurs feuilles lisses sont composées de folioles allongées



en forme de lance qui, lorsqu'elles sont jeunes, sont violettes ou blanches et pendent mollement donnant à l'arbre son caractère distinctif. Les petites fleurs en corymbe forment en bout de branche de grosses houppettes hérissées de très longues étamines. Elles sont jaune orangé et prennent en vieillissant une belle couleur brique. Cette floraison éclatante et le subtil parfum qu'elle dégage ont fait la réputation des *Saraca*. On a parfois au Laos l'émotion d'apercevoir, dans une trouée de forêt, à la saison sèche, la flamboyance de *Saraca declinata* et plusieurs jardins de particuliers, mais surtout de pagode, s'ornent de ce bel arbre ou d'une espèce introduite d'Inde, *Saraca indica*.

Cette fleur qui a la couleur de l'or et un parfum subtil ne pouvait qu'être choisie dans le culte rendu au Bouddha ; autrefois on allait la cueillir pour la fixer en haut de la pyramide du *soukhouane*, aujourd'hui, on trouve plus simple d'acheter des œillets d'Inde qui ont la même brillante couleur.

Les Lao attachent beaucoup de prix aux plantes à fleurs parfumées. Mais dans ce domaine comme dans d'autres, la mode fait que des végétaux en vogue à une certaine époque sont tout à fait ignorés à une autre. Ainsi, aujourd'hui, rares sont les gens qui, au Laos, connaissent encore *dok sakoun* (*Mimusops elengi*) si ce n'est par son nom qui est parfois donné aux petites filles, nom qu'ils confondent d'ailleurs souvent avec le nom thaï : *Pikun*.

A gauche : *Saraca declinata* / A droite : *Mimusops elengi*



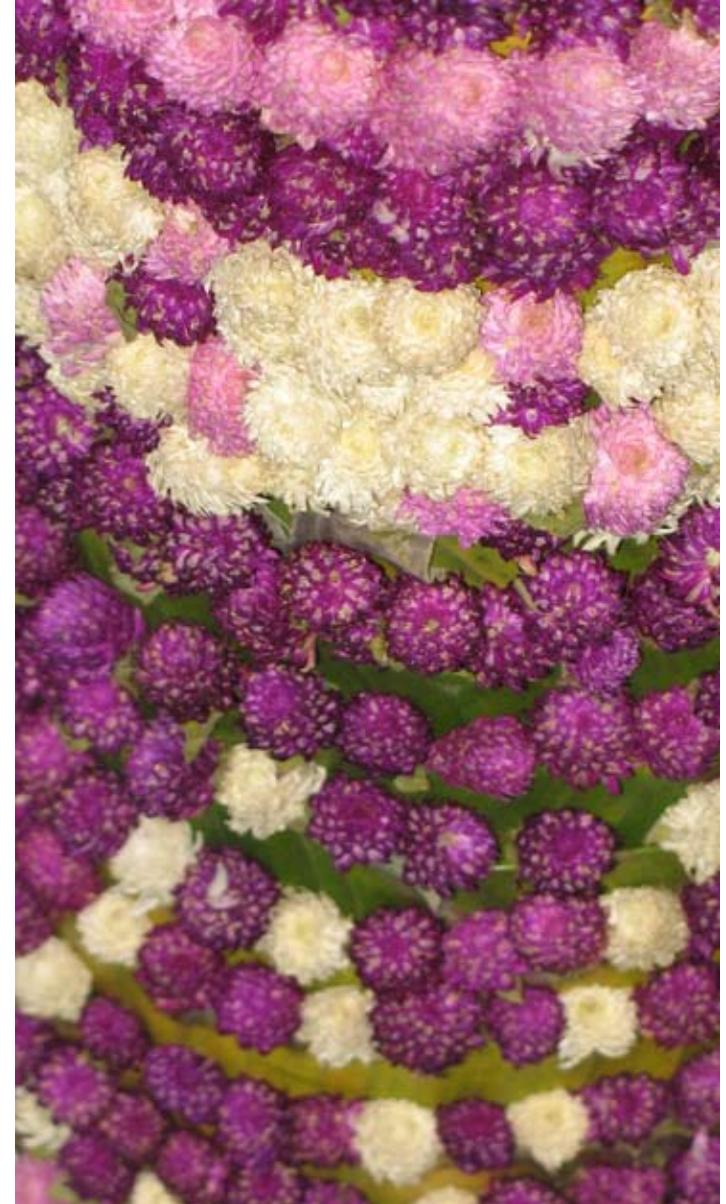
Ce bel arbre originaire de l'Inde appartient à la même famille que la sapotille. Ses feuilles sont oblongues, coriaces, vert foncé. Les fleurs axillaires ressemblent à une petite étoile à mille branches. Les fruits, connus sous le nom de prunes de Malabar, sont des baies charnues, ovales, lisses, jaunes ou orange à maturité, contenant une ou plusieurs graines ; ils sont comestibles, mais peu prisés. La réputation de la plante tient surtout au parfum de ses fleurs qui persiste longtemps après qu'elles aient séchées. Un texte indien décrivant cette fragrance enivrante la compare à celle du bois de santal à laquelle on aurait ajouté de la fleur d'oranger, de la tubéreuse et du gardénia. Autrefois les femmes utilisaient ses petites fleurs couleur crème, très parfumées, pour faire des guirlandes et des



tours de chignon ; aujourd'hui, nous dit on, cette pratique a été abandonnée car ce travail est trop long et difficile.

Dok salika a de nombreux points communs avec *dok sakoun* : ces deux plantes, aux fleurs très parfumées, sont d'origine indienne, toutes les deux sont un peu oubliées au Laos aujourd'hui, connues des seuls spécialistes ou des amoureux de la nature, enfin leur nom est un prénom apprécié en lao, avec confusion entre le nom lao et le nom thaï. Ce petit arbre, un peu tortueux, a des feuilles ovales, pointues, dentelées, à la surface rugueuse au point d'être utilisée comme abrasif. Ses petites fleurs en grappe de bout de branche sont caractérisées par une corolle tubulaire d'un bel orange brillant couronnée de cinq à sept pétales, d'un blanc cireux. Les fleurs s'ouvrent la nuit, elles exhalent alors un parfum délicieux puis tombent et jonchent le sol au matin. Les légendes, puis la science se sont emparées de ce fait pour nommer la plante. Un récit indien raconte comment la fille d'un chef tribal tomba amoureuse du soleil, lequel, après l'avoir possédée, la délaissa pour d'autres amours ; de désespoir elle se suicida et de ses cendres naquit cet arbre dont les fleurs ont horreur du soleil et ne se montrent jamais en sa présence. Les botanistes se sont inspirés de cette histoire pour lui donner un nom : *Nyctanthes arbor-tristis*, « l'arbre qui pleure la nuit ». Au Laos, les anciens racontent qu'autrefois on faisait des guirlandes (*so dok may*) avec *dok salika* puisque cette fleur est à la fois blanche et orange.

A gauche : *Nyctanthes* / A droite : 'bouquet' de *Gomphrena*





Cependant cette constante chromatique présente quelques exceptions en particulier avec *dok sam pi*, *Gompbrena globosa*, que le français nomme « immortelle », alors que le lao, plus raisonnable ne lui accorde qu'une durée de « trois ans ».

La plante constitue des petits buissons de tiges raides et rameuses au feuillage d'un vert bleuté. Les têtes florales sont des bractées formées en boule, violette, blanche ou rose ; à l'intérieur apparaissent de minuscules fleurs blanches. Avec ces « pompons » on confectionne, à Luang Prabang dont c'est la spécialité, des pyramides aux formes douces et arrondies nommées *phoum*. Ces « bouquets » blancs roses et violets apparaissent sur les autels comme une confirmation que les règles sont faites pour être parfois détournées.

Dok sam pi est l'exception qui confirme la règle ses fleurs violettes et blanches recouvrent les *phoum*, offrandes florales à la mode de Luang Prabang.

Les jeunes novices tiennent en main un bouquet aux couleurs rituelles, mais les fleurs sont d'introduction récente, *Heliconia* et *Solandra*.



LES VOIES DU BONHEUR

Texte Jean Marie Pelt & Photographies : Sebastiao Salgado

Editions de la Martinière, Paris, Octobre 2010, 179pp.

Les deux auteurs sont fort célèbres, le premier pour ses engagements dans l'écologie à travers un institut européen qu'il a fondé à Metz et ses nombreuses publications ; l'autre par ses témoignages photographiques et son regard de témoin sur un monde qui disparaît incontestablement sur l'ensemble de la planète. Il interroge notamment, à travers son projet *Genesis*, les derniers espaces vierges et les liens entretenus entre certaines populations et leur environnement en sursis.

Il faut avouer que le titre paraît un peu désuet et malvenu. Tout l'ouvrage comprend près de 160 photographies en noir et blanc et rendent plutôt compte de la détresse de la survie que de la jouissance du bonheur. Il est donc une voie ouverte sur de bonnes intentions et des évidences que personne ne saurait contester.

Six grandes parties, précédées d'une introduction, composent l'ouvrage. En ouverture, l'auteur évoque la crise actuelle et l'éventualité de trouver de nouvelles opportunités en se mettant à l'écoute de la « sagesse immémoriale » qui place l'homme et la nature au sein d'un destin partagé. Depuis la Renaissance, l'Occident a rompu les liens d'alliance et d'appartenance

qui l'attachaient à la nature. L'écologie a heureusement fait irruption au cœur de nos préoccupations tournées vers l'accumulation des biens consommables et tellement périssables. « *Tournons-nous vers une sobriété heureuse* ». Celle-ci serait encore l'apanage des sociétés où traditions ancestrales et spiritualités nourrissent les âmes et la vie des personnes. (P. 11).

Suit alors une longue litanie des blessures faites à la nature : le déboisement en Chine, en Inde et au Népal mais aussi en Amazonie, suscitent non seulement l'érosion des sols et les catastrophes météorologiques, mais entraînent surtout la perturbation des milieux naturels pour les populations qui y survivent difficilement. De la sorte disparaissent leurs connaissances du milieu, des plantes notamment, dont ils font leur quotidien pour se nourrir et se soigner.

« *le phénomène planétaire de la combustion des carburants fossiles a eu, comme chacun le sait maintenant, des effets redoutés sur le climat. De ce fait, le sort de l'homme est implicitement lié à celui qu'il réserve à la nature* ». (P. 16)

En 1854 un ancien chef indien, nommé Seathl, s'est adressé ainsi au « Grand chef de Washington » :

« *Nous faisons partie de cette terre comme elle fait partie de nous. Peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur, et la terre ? Etrange idée pour nous ! Si nous ne sommes pas propriétaires de la fraîcheur de l'air, ni du miroitement de l'eau, comment pouvez-vous nous l'acheter ?* » (P. 20)

Ne faudrait-il pas, se mettre à la recherche d'une nouvelle alliance avec les biens naturels que notre temps tente de redécouvrir après des siècles d'exploitation ?

Dans cette partie, les photos de Salgado mettent l'accent sur la forêt amazonienne au Brésil, sur l'intimité naturelle que l'on devine entre un immense manguier et des enfants au Soudan et aussi une bataille de corps s'activant sous un soleil de plomb dans un champ de cannes au Brésil.



LES VOIES DU BONHEUR

TEXTE : Jean-Marie Pelt PHOTOGRAPHIES : Sebastião Salgado



Le second chapitre s'intitule : « *Protéger la nature qui nous protège* ». Une image en gros plan représentant des mains de femme en train de cueillir du thé au Rwanda illustre l'idée que c'est la nature entière qu'il convient de protéger si nous voulons nous préserver nous-mêmes. Plusieurs textes sont à l'appui de ces assertions que personne ne critiquerait. Néanmoins, plusieurs citations viennent étayer ces évidences : Gandhi, le Dalai Lama, le Prophète par la voix du Coran, mais aussi Victor Hugo, le Talmud...

La diversité et ses valeurs résument la portée du chapitre suivant. L'écologie attire en particulier l'attention sur ce caractère fondamental et constitutif de la nature qui est la diversité. « *Qu'il s'agisse des astres, des espèces vivantes ou des ethnies, la diversité est partout, l'uniformité nulle part* » (P. 70). Là encore un texte, de l'épopée de Gilgamesh, plus précisément, vient à l'appui de ces évidences qui de ce fait sont portées par une certaine envolée lyrique:

*« Construis un vaisseau
abandonne les richesses et recherche la vie,
laisse ce que tu possèdes et sauve ta vie !
Fais monter la semence de toute vie dans un bateau,
Un bateau que toi tu auras construit. »* (P. 78)

L'idée du bonheur se concrétise et se dissocie peu à peu de celle de la consommation ; c'est du moins ce que préconise le chapitre intitulé « *La sobriété heureuse* ». En effet, la terre s'épuise à produire des richesses que nous gaspillons et qui



ne sont pas toutes renouvelables. La sobriété doit aller de pair avec la modération des désirs. Les camps de réfugiés en Tanzanie, des images du Rwanda, du Soudan, mais aussi de Sicile mettent alors l'accent sur les biens fondamentaux que célèbrent aussi les textes spirituels invitant les humains à une modestie raisonnable :

« Il n'est pas plus grande erreur que de vouloir satisfaire ses désirs. Il n'est pas de plus grand misère que de ne pas savoir se suffire... c'est pourquoi celui qui sait se contenter de peu est toujours satisfait ».

Lao Tseu, dans le *Livre du Tao*.

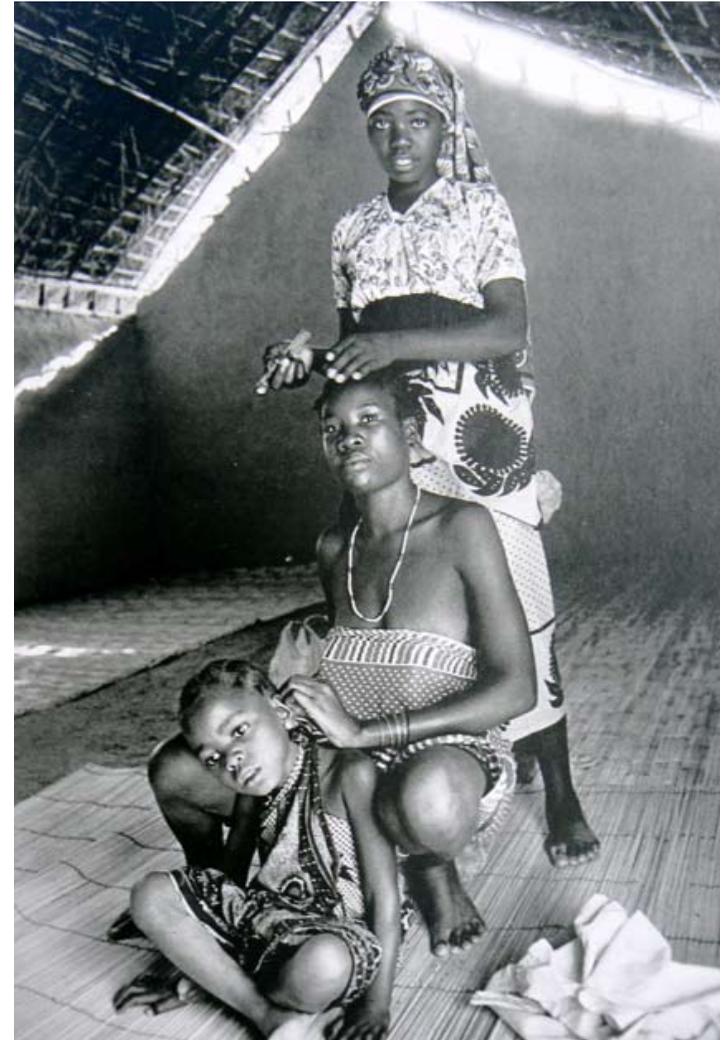
Une très belle photo quasi surréaliste, faisant référence à Magritte, illustre cette partie mais également de très belles évocations contrastées de l'île de la Réunion, d'Ethiopie et encore du Brésil.

Une avant-dernière partie essaie de rendre compte de l'élan qui porte l'homme à trouver Dieu dans la nature. En devenant maître et possesseur de celle-ci, l'humain en a fait un matériau inerte qui a cessé *« d'être une mère comme dans les traditions antiques, pour devenir une sujette »*. Dans bien d'autres sociétés, celles d'Amazonie indienne par exemple, la matérialité des choses n'est que l'expression des esprits qui les animent. Lorsqu'on se met *« à l'écoute des grandes traditions spirituelles, l'on découvre, dans la contemplation de la nature, la beauté du créateur »*. (P. 124). La force de l'animisme est rendue par des photographies du Brésil, d'Indonésie, d'Equateur. Les textes porteurs se réfèrent aux traditions chrétiennes, talmudiques, coraniques mais aussi confucéennes.

Le dernier chapitre intitulé *« La règle d'or »* est une sorte de manifeste pour une morale écologique. Au-delà du chaos, de l'agitation, de la perte du sens et des repères, émerge dans la conscience de nos contemporains une nouvelle morale liée à l'usage qu'ils font de la terre et de ses ressources.

Ainsi, l'écologie pourrait devenir *« la religion consensuelle de notre temps »*. Ce souhait s'accompagnerait de la sobriété dans la consommation et de la protection du vivant. Pour cela il faut s'imprégner des textes et traditions philosophiques, spirituelles et religieuses de toutes origines. Il est suggéré de donner une certaine hauteur textuelle à une tradition judéo-chrétienne *« suspectée d'être la cause et le moteur de l'exploitation honteuse et de la dégradation rapide de la terre »*. (P. 141)

Les nuances infinies des gris distillent tout au long de l'ouvrage un hommage à la terre et ses habitants. Le choix du noir et blanc donne une densité évidente au regard acéré et troublant porté par Sebastiao Salgado à la fois sur l'énergie du vivant et les troubles et drames engendrés par le non respect des forces naturelles. Qui n'a pas été subjugué par cette image de la trouée grouillante de la Sierra Pelada, au Brésil ? Elle a fait la célébrité de ce photographe, qui a formé, avec Jean Marie Pelt, un duo assez convainquant pour traduire les questions cruciales mettant en relation peuples prédateurs, consommateurs, qui s'arrogent le droit de dominer terres et hommes de sociétés différentes. Ces dernières, acculées à la mondialisation sont loin de partager ces outrances, mais n'auront bientôt plus d'espace ni de voix pour les dénoncer.





Portfolio by Vattana Siamkha

My name is Vattana Siamkha and I am 29 years old. I am from Luang Prabang, Laos. In 2010, I graduated from the International Hotel and Tourism Industry Management School in Bangkok, Thailand, after completing studies in finance and English teacher at college in Luang Prabang.

I love learning about new things, especially new technology. I have been interested in photography since I was 21, when my father brought some cameras (both film and digital) home from work. He worked for the Department of Information and Culture in Luang Prabang and a part of his job was to shoot photos of government conferences.

I was curious to know how to use the cameras and I asked his permission to experiment with them. I took some photos of friends and family and found I really enjoyed it!

Taking photos fills me with happiness;



it is the only way to keep the good memories of life. I enjoy looking back at my photos and have continued taking photos and improving my photography skills ever since my first experiences with my father's cameras. I like taking photos of nature, landscapes, macros and portraits. I own a semi-pro camera and a few lenses. I work at 3 Nagas Hotel, located in the center of Luang Prabang. If you have a chance to pass by the hotel please stop by and look for me. I would be very happy to get ideas about photography from you.











@ My library is the brain and heartchild of Carol Kresge and some of our staff used to hang out here a lot when they were studying. We are very happy that Carol has accepted to curate our portfolio series with young talent from the Young Lao Photographer's Gallery @ My library.

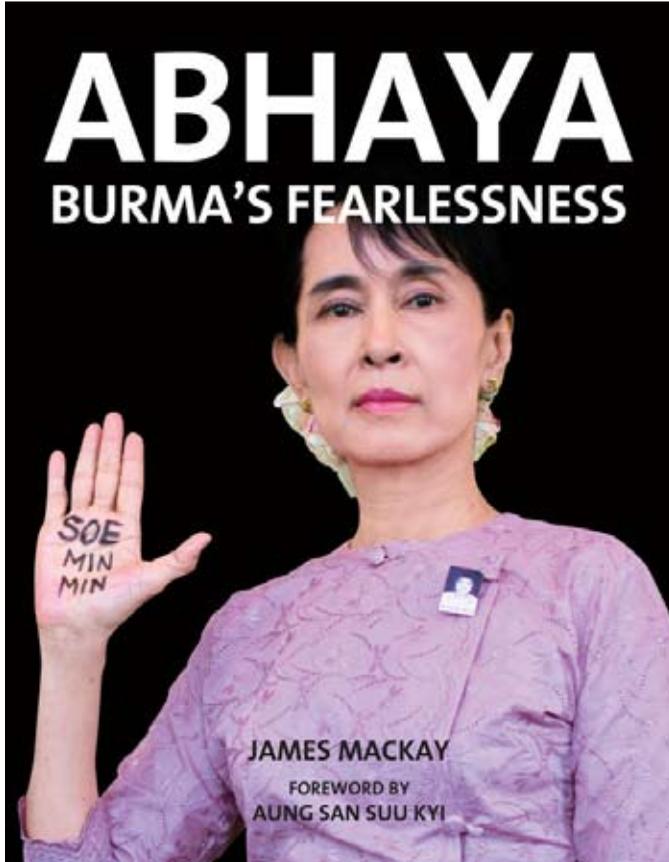
@ My library is a community based resource center for the youth of Luang Prabang. It is an ongoing experiment in what happens when you give motivated users the materials and encouragement they need to study anything. The numbers tell some of the story, with an average of 100+ students a day, 1,000+ books checked-out each month, and 25,000 computer hours logged last year. But the story is really about the users.

They come to read, study languages and computer, watch science, math, culture and history videos, play word games, do puzzles, thinking and problem solving activities, listen to audio books and music, enter contests, use the internet, learn photography and Photoshop and borrow cameras.

Photography is one of the most popular activities @ My Library. When people started asking to buy the photos on our walls we created the Young Lao Photographer's Gallery. While Laos has been photographed by many world class photographers, our angle is unique... this is our life, our families and friends, our inspirations and aspirations... this is "Laos Through Our Own Eyes."

If you are in Luang Prabang, visit our gallery @ My Library opposite Wat Nong between L'Elephant and Tamarind Restaurants. If not you can view selected photos in our online gallery at <http://laophotographers.zenfolio.com/>

@ My Library and the Young Lao Photographer's Gallery are part of The Language Project, an American 501(c)3 charity. www.thelanguageproject.org



ABHAYA : BURMA'S FEARLESSNESS

James Mackay, foreword by Aung San Suu Kyi

River Books, Bangkok 2012.

ISBN 978 616 7339 13 9, 224 pp. \$ 30,00

In 1962 a military coup led by General Ne Win saw Burma, an isolated Buddhist country in South-East Asia, come under the power of one of the world's most brutal regimes. For the past five decades, thousands of people have been arrested, tortured and given long prison sentences for openly expressing their beliefs. Today, more than 2,000 political prisoners including monks, students, journalists, lawyers, elected Members of Parliament and over 300 members of Aung San Suu Kyi's opposition party, The National League for Democracy, are incarcerated in horrendous conditions in Burma's notorious prisons. In Burma and across the world, hundreds of former political prisoners have come together to raise awareness of the tragic plight of their colleagues still detained in jail. *Abhaya* – Burma's Fearlessness is part of an international appeal for their liberation.

Photographed standing with their right hand raised, palm out-turned facing the camera, the name of a current political prisoner is shown written on their hand. The sacred Buddhist gesture of *Abhaya*, "Fear Not", is not only an act of silent protest, but also one of remembrance and fearlessness.

"The people featured in this book have all had to learn to face their fears squarely during the decades they have passed in the struggle for democracy and human rights in Burma. Their commitment has been their courage. It is important that they and what they stand for should not be forgotten, that their sufferings as well as their aspirations should be remembered. James Mackay has contributed greatly towards this vital remembrance, which is essential if our world is to become a progressively safer, kinder home for humanity."

"I hope that all who read this book will be encouraged to do everything they can to gain the freedom of political prisoners in Burma and to create a world where there are no political prisoners."

Aung San Suu Kyi

AROUND LAOS IN 1900

A PHOTOGRAPHER'S ADVENTURES

A. Raquez

White Lotus Press, Bangkok 2012. Reprint from 1900.

ISBN 978-974-480-182-1, 560 pp. \$ 29,50

Pour qui s'intéresse au Laos et à son univers végétal ce livre est passionnant. Il est certes ancien, il a été écrit il y a plus de 100 ans, mais une réédition récente permet à tous de profiter de ce récit d'un voyageur occidental dans un Laos encore très peu connu et où tout est à découvrir. La richesse de cet ouvrage de référence n'en permet pas une analyse exhaustive c'est pourquoi nous avons choisi d'évoquer uniquement la façon dont Raquez analyse le rapport qu'ont les Laotiens avec leur environnement végétal. Nous n'oublierons pas tout au long de notre lecture que l'observateur est un homme du XIX^e imprégné des préjugés de son époque et qui, pourtant, se montre singulièrement attentif à l'autre, aussi bien dans ses modes de vie que dans ses sentiments et ses croyances ; c'est assez rare à l'époque pour le souligner ici et c'est ce qui fait l'intérêt de cet ouvrage.

La première remarque à faire est la modernité du regard que porte Raquez sur le Laos. Lorsqu'il parle d'une plante inconnue en Europe il en donne, presque dans tous les cas son nom lao ce qui suppose qu'il a fait une enquête. Son attitude est celle de l'anthropologue moderne qui pense que pour comprendre l'autre il faut comprendre et respecter sa

Around Laos in 1900 A Photographer's Adventures

A. Raquez

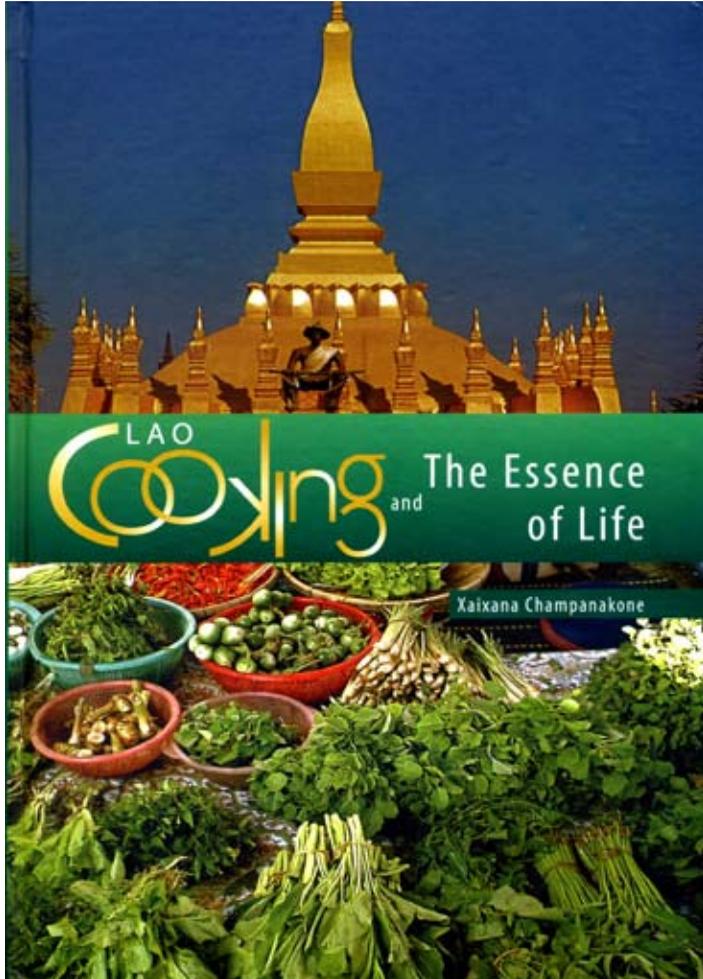


langue. Ainsi il observe la façon dont on collecte la sève de certains arbres : « ce sont des may niang d'espèce résineuse. Les indigènes creusent l'arbre, y mettent le feu pendant quelques heures et en éteignent ensuite les ardeurs. La résine coule alors abondante ». De la même façon il parlera du kok boc ou du jeu de tikhi qui « se fait avec une noix de coco consciencieusement graissée ».

Il observe en ethnologue les usages du pays comme la façon dont les bateliers du Mékong se font tatouer, avec de l'indigo, un tigre « dont les phi de l'eau ont grand peur ». Il collecte également un certain nombre de contes et devinettes, telle celle qui décrit l'Aréquier : « son long corps se tient debout et majestueux portant sur la tête un chapeau à queue de phénix. Il couve ses petits pendant l'hiver et les nourrit pendant l'été ». Il est écologiste avant l'heure lorsqu'il déplore la disparition programmée du Teck exploité massivement pour son bois.

Enfin tout au long de l'ouvrage il revient sur les relations des Laotiens avec leurs voisins et avec une naïveté touchante il insiste sur la supériorité du peuple lao.

This extensive report presents information on the daily life and livelihood of various groups of people in Laos. First published in 1902 as a travelogue around Upper, Central and Lower Laos, this book also includes an assessment by a Frenchman critical of development work already undertaken by the French colonial administration. Raquez was travelling with the chief administrator of a



recently unified Laos and thus he was close enough to power to obtain information no other writer of the time managed to obtain. Contemporary personalities, colonial administrators and scholars pass before Raquez's sharp eyes as do Laotian and Siamese personalities of the time. Besides presenting a number of straightforward pro-French political considerations on the Indochinese colony and its neighbour, Siam, the book also provides a multitude of facts about its natural setting, economic products, food, history, geography, legal system, customs and religions and about the life and struggles of various highland tribes. The book includes 135 period photographs made by A. Raquez during his journey around all provinces of the country.

LAO COOKING AND THE ESSENCE OF LIFE

Vincent Fischer-Zernin

White Lotus Press, Bangkok 2011. 206 pp. \$ 30,00

How the book happened Ten years ago, after having spent the better part of my time in Thailand, life sent me to Laos. Contrary to knowing everything, with only a river separating these two countries, I knew nothing. There is to this day no book available about Laos which is written with insight, respect and deep appreciation in discovery of the wonder that is Lao people's attitude to life. The seeker in me had no choice but to set out on his

Belgian Tourists in Burma, Siam, Vietnam and Cambodia

Captain Georges Chaudoir
Mr. and Mrs. Émile Jottrand



White Lotus

own. Three years into this pursuit Sisavanh Manlom became my friend and teacher opening up a spectacular new world where simplicity and sanity reign supreme. He handed me the keys to Lao society and culture. In Laos, conversation about such earth shaking matters is carried on with leisure and for pleasure, which is obviously done over food. This I prepared for the occasions, creating the mood, and challenging his taste buds. His tastes buds said: ? Listen to me, write this down?. The beginning of a cookbook was made. Eating and talking, or rather listening, made it soon clear that the way Lao people cook to nourish body and soul is nothing other than an extension of their ?being?, going about life with ease and humility. To understand Lao Cooking one needs to understand all things Lao. The cookbook became a book about the Lao, a universal book about Cooking and Life.

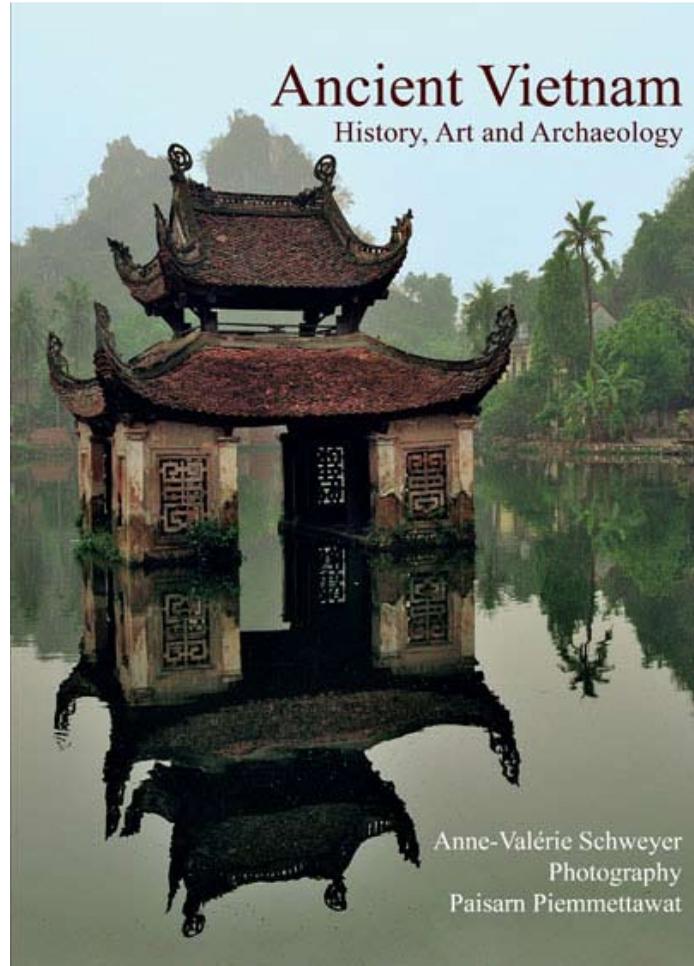
BELGIAN TOURISTS IN BURMA, SIAM, VIETNAM AND CAMBODIA (1897)

Chandoir, Georges & Mr. & Mrs. Emile Jottrand

White Lotus Press, Bangkok 2011.

300 pp. \$ 27,00

This first English translation presents two travelogues of Belgian travellers around the turn of the twentieth century. A journey through the Nagaland Hills in present-day India, Burma and Siam to Bangkok in Thailand.



ANCIENT VIETNAM HISTORY, ART AND ARCHAEOLOGY

Anne-Valérie Schweyer, Photography Paisarn Piemmettawat
River Books, Bangkok 2012.

ISBN 978 974 9863 75 6, 428 pp. \$ 25,00

The history of Vietnam is one of spectacular confrontations, both cultural and ideological between the world of the Chinese – a world adopted by the ethnic Viet living in the Red river basin – and the Indian world – facets of which are seen in the Cham, whose numerous small kingdoms were strung out all along the coast from north of Hue to south of Phan Rang.

The first part of this book presents a comprehensive history of Vietnam from the 6th to 15th centuries, highlighting the clashes between the two major civilisations which are the foundation of modern Vietnam. The second part takes the reader on a tour of over 60 archaeological sites which are a testament to this history. Maps, plans and numerous photographs will help us to experience the history of ancient Vietnam both in its early beginnings and its subsequent evolution.

French scholar Anne-Valérie Schweyer is an acknowledged expert in Cham history and has contributed to many books and journals.



Project Space • Luang Prabang

Project Space • Luang Prabang is a multifunction nonprofit space for producing exhibitions and events. The building with three floors, and a rooftop terrace with stunning views, is in the centre of Luang Prabang and will host several exhibitions per year and collaborate with other cultural institutions in Luang Prabang and elsewhere, on joint events and projects.

Project Space • Luang Prabang is an initiative of Jean-Pierre Dovat and Rik Gadella.

Project Space • Luang Prabang
Kitsalat Road 6 (Opposite Dara Market)
Luang Prabang, Lao PDR
Tel: + 856 71 21309

www.projectspace-luangprabang.com



Exhibition: December 17th 2011 - February 26th 2012

PALATTEU CHAMPASSAK
SHADOW THEATRE OF CHAMPASSAK
Drawings by Somphone Vongsouvanh

The Renewal of a Genre

Shadow puppetry is part of a long-standing tradition in Asia. Probably originating in China, where we get the phrase ‘Chinese shadows’, this form of entertainment is also enjoyed in India, in Indonesia, in Cambodia and undoubtedly other places as well. The renewal of this type of popular spectacle forms part of a larger project, which is the registration of Wat Phu as a World Heritage site. In 2007, one of the architects responsible for the sites met an elderly ‘shadow master’ who told him about how the shows were staged around 1975 and showed him the temple where the precious puppets, probably dating from the fifties, were being kept. These were then acquired by the architect in charge of the project and are now part of the collection in the Wat Phu Museum. Because of this, another elderly puppeteer, Mr. Somphone, decided to fix up the characters, as they should be and to restore the luster and vigour of this form of theatre, known as the Palatteu of Champassak.



The Scripts

The characters and the situations take one back to stories like the legendary Ramayana of ancient India, re-told in Sanskrit and dating from the 3rd century BC. But other edifying legends and stories add to flesh out the repertoire of the show; like, for example, the story of 'Khatthanam' or that of 'The Four Frangipanis' More than 160 roles will be memorized by the puppeteers who interpret these theatrical amusements. This is essentially comic theatre that occasionally takes a swipe at the powers that be.

Remember the adventures kept in the Pralak Pralam, which are the Lao version of the Ramayana. It has the special quality of re-uniting the different episodes where oral and written tradition combine in a complex manner. The thread of the story is the adventures of the prince Rama who has been unjustly thrown into tragic adventures to find his beloved wife Sita who has been stolen from him.

Drawings of articulated models

It is essentially the original drawings of Mr Somphone, which are presented in this exhibition. Imagined and created according to memorised models, the characters come to life on large sheets of paper. Colored with crayon, they appear shaded as if to make them more substantial and each articulated arm is presented next



to the character, separated from it and uncoloured. The designer and creator is a sort of orchestrator of the group, the guardian of the shapes who writes in a book all the characteristics of each role, of which he knows the attributes, the noble deeds, character traits, the voice and the legends that it depicts.

Created first on paper, the designs are then placed, like a pattern, on a piece of dry leather, which is tailored to the desired shape. The tracing of the silhouette and the features of the character are the most creative part of the making of the puppets. Then all that remains is to connect the pieces of leather and fix them onto a stick. Some figures are pierced, allowing for the play of light and evocative shadows.

Two types of Puppets: a game of light and shadows

The exhibition at Project Space • Luang Prabang, presents both a large display of the drawings of Mr. Somphone and a representative collection of puppets from the past and today. It is therefore interesting to compare designs and articulated objects. The very old pieces are instantly recognizable; they are fully formed, schematic, almost naïf and decorated with openwork, like Keo, who wears a sort of sarong, a pralong, the checked black and white cloth worn by men after a bath. Keo, very expressive, always speaks Lao, and is part of the first trilogy, with Nhot and Palatteu,



an essential part of the plays. Other characters like the Kinari (feminine characters with bird's tails), the princes and princesses are worked differently - rather more like sculptures or the murals one sees painted in temples. All the figures, from the drawings as well as the puppets that are shown here, come from a hybrid text made up of the entanglement of many other texts which decline into many plots and their intertwined stories. It is rather like we are looking at a skein of multiple threads. There is a resonance in the telling of these stories in the art of weaving fabric, integral to Laos; the exchange of dialogue, the enchantment of spirits and the reflection of the cycle of life, in richness and poverty, that echoes the style and movement of the stories and the puppets.

Michèle-Baj Strobel

Translation by: Suzy Young